



Orbe au Moyen Âge. Du nouveau sur les fortifications urbigènes ” 2014

Marion Liboutet

► To cite this version:

Marion Liboutet. Orbe au Moyen Âge. Du nouveau sur les fortifications urbigènes ” 2014. Archéologie Vaudoise : chroniques, 2015, 2, pp.62-73. hal-03345879

HAL Id: hal-03345879

<https://hal.science/hal-03345879>

Submitted on 16 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Orbe au Moyen Âge

Du nouveau sur les fortifications urbigènes

Marion Liboutet

L'étude exhaustive d'un bâtiment voué à la destruction dans le bourg du Moulinet permet de retracer son histoire sur plus de cinq siècles : la tour liée au système défensif du 13^e siècle est transformée en habitation au 15^e puis abrite le premier hôpital orthopédique au monde au 18^e siècle. Cette intervention apporte également un éclairage nouveau sur le système défensif de la ville d'Orbe.

Orbe est une ville importante du point de vue stratégique et économique pendant tout le Moyen Âge. Elle se trouve sur une voie internationale qui relie l'Italie par le col du Grand Saint-Bernard, à la moitié nord de la France. C'est là qu'aboutit la route carrossable qui relie Besançon à Aoste en traversant le Jura par le col de Jougne. Ainsi Orbe apparaît-elle comme une étape dans de nombreux récits de voyage. Ses fortifications témoignent de son importance à cette époque.

L'existence d'une tour médiévale au sein d'un bâtiment dont les parties visibles renvoient au 18^e siècle mais surtout aux 19^e et 20^e siècles était pressentie selon la fiche du recensement architectural de 1976, mais le bâtiment n'avait fait l'objet d'aucune étude archéologique. Dans le cadre d'un projet de transformation et d'agrandissement pour créer de nouveaux logements, le bâtiment sis à la Rue de l'Abbaye 19-Rue du Moulinet 12 a pu être investigué. La parcelle est située dans la vieille ville d'Orbe, dans l'ancien quartier du Moulinet. Elle surplombe la rivière l'Orbe qui coule en contrebas de l'affleurement calcaire sur lequel est construite la tour, l'élément défensif le plus au sud de la ville. Une fouille a été demandée



par l'Archéologie cantonale et mandatée par le maître de l'ouvrage. L'opération a été confiée à la société AAM en 2012 et poursuivie par la Section en 2013¹. Au cours de l'avancement du chantier, les adjonctions postérieures au Moyen Âge ont été détruites. La tour, englobée dans un bâtiment au bénéfice d'une note 4^{re} au recensement et encore habitée avant les travaux, a été épargnée puis classée au titre de Monument historique en 2013. Libéré des constructions postérieures qui en obscurcissaient la lecture, l'édifice a ainsi pu être étudié dans son intégralité (fig. 1).

Contexte historique et archéologique

La ville d'Orbe semble se constituer autour du château, premier élément construit au Moyen Âge, de l'église et de l'hôpital. Elle est ceinturée de murailles au début de la deuxième moitié du 13^e siècle sous Amédée III de Montfaucon-Montbéliard (Mottaz 1921, p. 41 ; Junod 1955, p. 9). Deux bourgs, le vieux et le neuf, auraient existé, reliés entre eux par une porte, le bourg vieux au nord étant lié au château par un système de

Fig. 1

Vue aérienne du chantier avec la tour à droite et le mur d'enceinte à gauche (photo Archéotech SA, O. Feihl).





Fig. 2

Plan de la ville d'Orbe avec la localisation des murs d'enceinte (avérés et supposés) et des bourgs (hypothèses) (© Archéologie cantonale, Lausanne, DAO M. Liboutet).

- Fortifications reconnues en fouille ou toujours en élévation
- Tracé présumé de l'enceinte d'après les plans anciens
- - - Enceintes supposées
- - - Emprise hypothétique des deux bourgs
- ★ Interventions archéologiques entre 2011 et 2014
- Tours localisées sur les plans anciens

A Tour de l'Abbaye

B Château

C Église

D Tours du Mont Sufflet et tour de la ville (carrée)

E Tour dont la charpente est datée du 15^e siècle

fortifications. Jusqu'à ce jour, les opérations archéologiques menées *intra-muros* ont essentiellement porté sur la problématique des remparts et des limites de la ville ancienne. Des opérations ponctuelles, en partie inédites, ont également touché les tours ronde et carrée du château et son esplanade³. Cependant, les interventions menées dans le cadre de transformation du bâti en milieu urbain n'avaient livré que peu de résultats. En effet, les murs d'enceinte médiévaux ont été repris et passablement détruits par le développement de l'habitat à des époques postérieures. Ainsi les tracés des remparts repérés dans le cadre d'opérations archéologiques sont-ils très lacunaires et peu importants (fig. 2).

Dans le cas de la tour de la rue de l'Abbaye, l'opération permet d'associer une fouille en aire ouverte avec l'étude du bâti d'un élément en élévation, ce qui constitue une première. La tour a ainsi été comprise dans son contexte et replacée dans le réseau de fortification de la ville.

La tour et les murs d'enceinte du 13^e siècle (fig. 3 et fig. 15)

Mode de construction et datation

La tour présente un plan quadrangulaire de 12,80 m sur 9 m à l'extérieur et 8,80 m sur 5 m à l'intérieur, au niveau de la cave actuelle, pour des murs d'un peu moins de 2 m d'épaisseur. Sa hauteur est de 23 m jusqu'au faite du toit. Les fondations reposent sur une âne couche de limon argileux conservé ou rapporté. L'élévation médiévale est visible principalement sur les faces ouest et nord, jusqu'au niveau des combles. Elle

est constituée d'un parement de moellons de calcaire non assisés liés au mortier à la chaux de couleur beige-brun et d'un blocage de moellons de calcaire, liés au mortier à la chaux. Des chaînes d'angles en tuf sont partiellement conservées au niveau des angles sud-ouest et nord-est. La tour est élevée sur l'affleurement de calcaire jurassien qui décrit une pente en direction de l'Orbe, ce qui se traduit par un dénivelé de 12 m entre la rue de l'Abbaye et celle du Moulinet à l'est (fig. 4).

La stabilité de l'édifice est assurée par un contrefort, situé à l'angle nord-est (fig. 6) qui prend appui sur le rocher au niveau de la rue du Moulinet. Découvert lors de la destruction de la terrasse du 19^e siècle, il est constitué de blocs d'angle de tuf, ce qui est cohérent dans le programme de construction. Un dessin à la mine de plomb non daté mais réalisé avant 1814, conservé au musée d'Orbe sous forme d'une photographie, montre le contrefort de la tour, la porte Saint-Eloi et la meurtrière de la cave (Napi 2008, p. 5).

Une section du mur d'enceinte de 1,80 m de large, totalement inconnue jusqu'à ce jour, partant de l'extrémité ouest de la façade nord a été mise en évidence lors de la fouille (fig. 5). L'angle de la tour a dû être entaillé pour ancrer le mur dont les fondations sont moins profondes. Même si son édification est postérieure à la tour, il semble faire toutefois partie du même programme de construction au regard des matériaux et du mortier qui sont similaires. Il peut être suivi sur une vingtaine de mètres, jusqu'à sa disparition dans le bâti de la parcelle voisine. Ensuite, son tracé est hypothétique. Si l'on suit strictement son orientation vers le nord-ouest, il traverserait

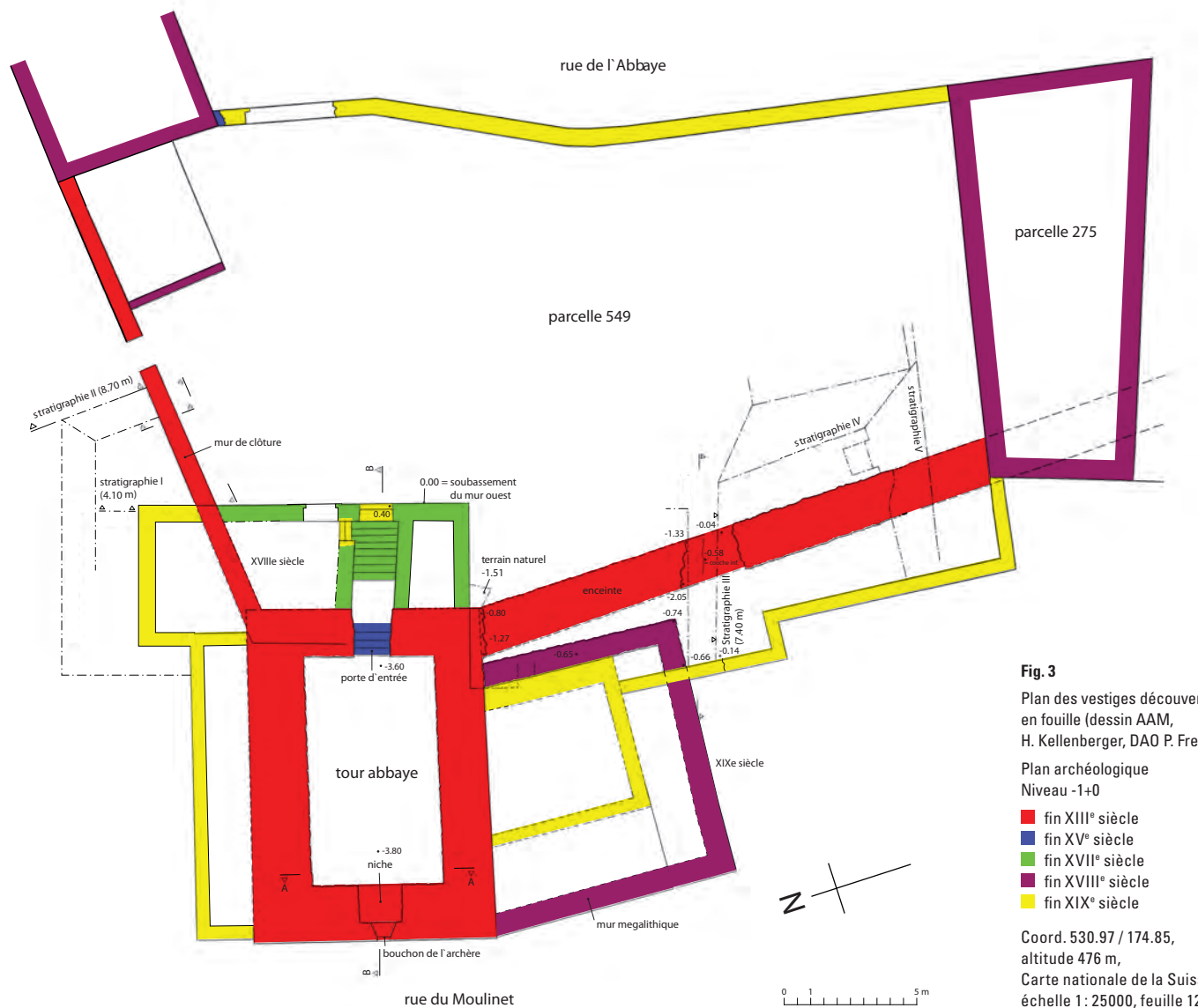


Fig. 4

La tour construite sur le socle calcaire (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).

Fig. 5

Vue plongeante sur le mur d'enceinte avec en arrière plan la tour sur laquelle il venait s'accrocher (photo AAM, Moudon).



Fig. 6

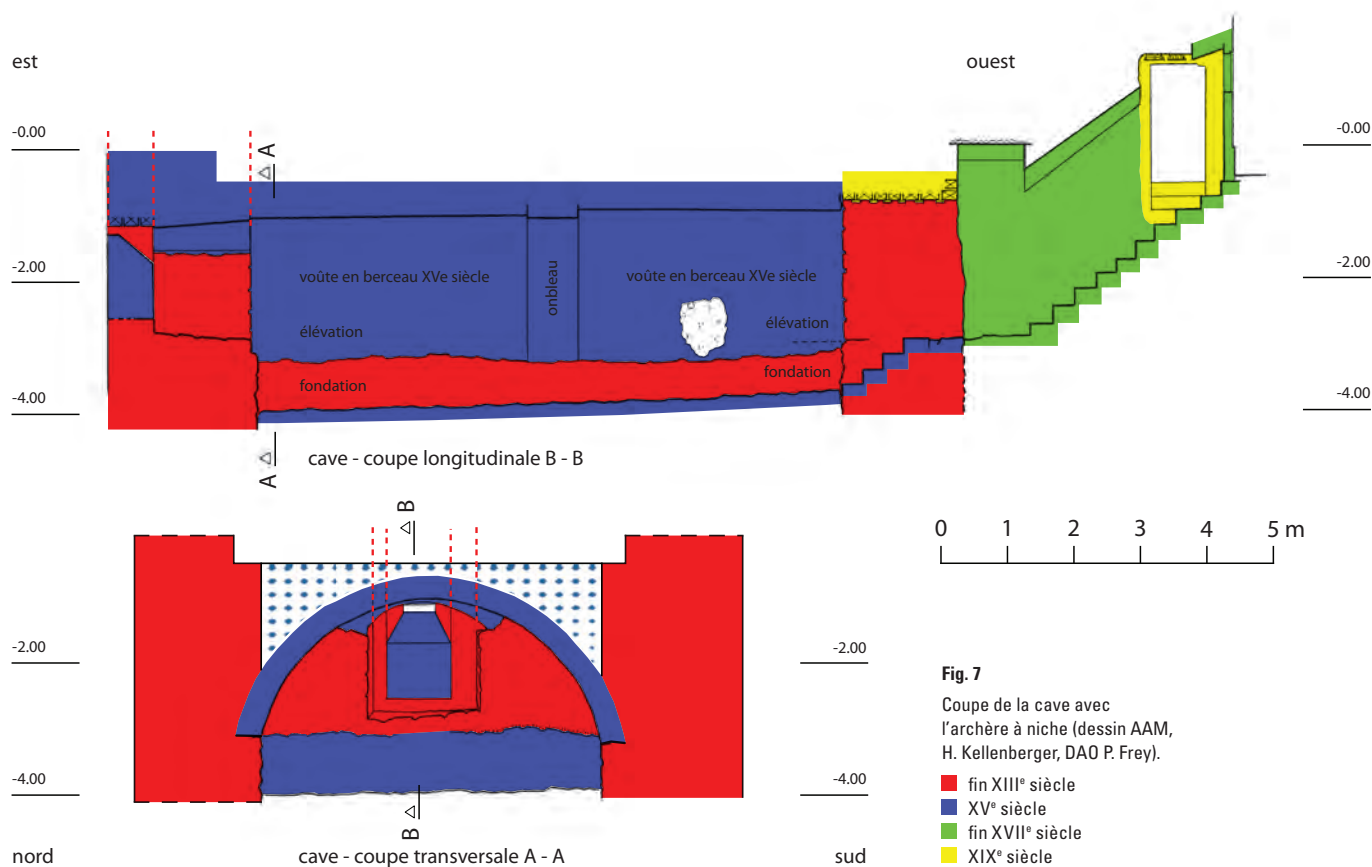
Contrefort est, côté rue du Moulinet (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).

le bâti de la rue de l'Abbaye pour rattraper la tour de la ville au bas de la rue Daval. Cependant, si on se fonde sur l'alignement des façades arrière de la rue de l'Abbaye, il devrait opérer un angle vers l'est au niveau du n°17 ou du n°15 de cette rue et suivre le bâti pour retrouver la porte de la ville au sud soit côté nord de la rue de la Tour-nelle (fig. 2). Des projets de transformations dans ces bâtiments donnent l'espoir de valider l'une ou l'autre des hypothèses. Côté ouest de la tour, un mur de 3 m de hauteur et de 80 cm d'épaisseur clôt le sud du terrain. Il vient buter contre la tour mais est attribué également à la même phase, de par son mode de construction (fig. 3).

Grâce à la présence d'une archère dont la typologie est connue et en raison de l'homogénéité de son appareil, la tour dans son ensemble remonte au moins au dernier quart du 13^e siècle.

Une fonction défensive

Trois ouvertures ont été repérées, une dans la cave et deux dans les combles, au nord et au sud.



Au rez-de-chaussée (la cave au moment des travaux) une archère à niche (l'ouverture de tir est aménagée au fond d'une niche), dont la partie supérieure a été obstruée par la construction de la voûte de la cave au 15^e siècle occupe le mur ouest de la tour (âg. 7 et 8). Ce type d'archère n'apparaît pas avant 1275 (De Raemy 2004, p. 118 et p. 165, âg. 241). D'après les exemples conservés et étudiés, la hauteur totale d'un tel dispositif atteint au moins deux mètres. L'aménagement de la voûte au 15^e siècle a donc tronqué le dispositif de 30 cm au minimum.

Dans les combles, l'ouverture nord est bien conservée. Elle est constituée d'un jour de 78 cm sur 12 cm qui ferme une embrasure en cadrée de moellons de tuf (âg. 9 et 10). Les limites de l'ouverture sud sont visibles sous l'enduit à l'intérieur de la tour, et elle est encore représentée sur une gravure ancienne (âg. 11 et 12). Typologiquement, elles sont proches des ouvertures de tir observées dans le deuxième quart du 13^e siècle (Ibid. p. 120, âg. 152.9) mais cette utilisation est nuancée par leurs dimensions assez modestes. Elles étaient peut-être uniquement destinées à l'éclairage des combles et à l'observation. L'accès à la tour n'est pas connu avant le percement de la porte au 15^e siècle. À l'origine, elle était peut-être déjà localisée à cet endroit ou plus haut sur l'élévation. En toute logique, elle se situait à l'intérieur du rempart, soit sur la face ouest. À l'intérieur, un escalier devait desservir les étages dont le nombre est inconnu. Si on considère que le plancher des combles n'a pas varié mais que le niveau de plafond du rez-de-chaussée devait être plus haut à cause de la présence de l'archère dont la hauteur totale n'est pas connue, un étage intermédiaire peut être envisagé. Par ailleurs, le niveau de sol du rez-de-chaussée aurait été plus haut avant la transformation de l'espace en cave au 15^e siècle (âg. 7). Une projection avec une hauteur de plafond similaire et le sol du 13^e siècle avant son abaissement au 15^e siècle donnerait une hauteur sous plafond de 1,50 m, soit un peu bas pour une salle dévolue à la défense. Néanmoins, mis à part une sorte de niche dans le mur ouest, les aménagements renvoient bien à une fonction défensive. Il n'y a aucun indice tangible d'habitation avant les transformations du 15^e siècle.



Fig. 8

Vue de l'archère à niche dans la cave (photo AAM, Moudon).



Fig. 9

Ouverture nord vue de l'extérieur de la façade (photo AAM, Moudon).



Fig. 10

Ouverture nord vue de l'intérieur (photo AAM, Moudon).



Fig. 11

Ouverture sud bouchée (photo AAM, Moudon).



Fig. 12

Gravure non datée de la maison, tirée de l'exposition « Patrimoine au fil de l'eau » au musée d'Orbe (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).

Les transformations des 15^e et 16^e siècles

La tour conserve son plan et son élévation mais l'intérieur subit des transformations significatives. Pour cette période, la partition de l'espace est lisible ce qui n'exclut pas qu'elle ait été inexistante pour les siècles antérieurs. Le niveau de sol du rez-de-chaussée est abaissé pour en faire une cave qui est dotée d'une voûte en tuf (fig. 7). Cette dernière obture presque entièrement l'ouverture de tir qui est uniquement conservée sous la forme d'un soupirail. La porte d'accès à la cave est aménagée dans le mur ouest, reprenant peut-être une entrée existante. Un petit escalier de quatre marches, dans l'épaisseur du mur, est nécessaire pour compenser la différence entre le niveau de sol intérieur et le niveau d'entrée à l'extérieur. Des murs de refend d'axe nord-sud partitionnent le rez-de-chaussée et le premier étage en deux pièces à peu près carrées. Ils prennent appui sur le doubleau de la cave, élément architectural non nécessaire si ce n'est celui d'être porteur. Une cheminée est aménagée au rez-de-chaussée, contre le mur

de refend, dans la pièce de l'ouest. La mouluration du manteau remonte à la fin du 15^e ou au début du 16^e siècle. La gravure (Napi 2008, Ill. p. 5) sur laquelle le contrefort est mentionné montre un jour de cave ainsi que des grandes fenêtres que l'auteur de l'étude attribue aux 15^e-16^e siècles. Les gravures légèrement postérieures montrent une série de trois fenêtres superposées au-dessus de jours de cave. Au vu des autres éléments représentés qui ont été attestés par l'étude archéologique, la gravure serait-elle le dernier témoignage des baies de la fin du Moyen Âge ?

En ce qui concerne les parties hautes, la tour est couverte d'une charpente à demi-croupe sur les longs côtés sans faîtière. Les datations par dendrochronologie des éléments de bois permettent d'attribuer sa construction à la fin du 15^e siècle. Il est probable que la nouvelle charpente remplace une structure plus ancienne de même facture. En effet, la maçonnerie des pignons semble homogène, contemporaine des ouvertures de tir. À la fin du 15^e siècle, la tour semble donc perdre sa fonction défensive. L'archère du rez-de-chaussée est oblitérée (fig. 7) ; d'autre part, avec l'évolution de la poliorcétique (art d'assiéger les villes) et l'apparition des armes à feu, il est probable que les ouvertures aient été transformées (ou créées) pour répondre à ces exigences. Toutefois, la tour domine toujours symboliquement le sud d'Orbe.

Un hôpital orthopédique

Au 17^e siècle, une annexe est construite contre la face ouest de la tour. Sa construction nécessite l'aménagement d'un nouvel accès à la maison ainsi qu'à la cave, en plus de transformations intérieures tels que la réalisation de plafonds « à la française ». Les parements extérieurs sont également recouverts d'un enduit peint en gris et en jaune visible au niveau des chaînes d'angle.

Au siècle suivant, des modifications sont apportées aux espaces et aux décors. Le solivage reçoit, par exemple, des liteaux recouverts de plâtre. Mais surtout, les fondations d'une grande annexe bâtie au nord ont été révélées par la fouille.

Cette période correspond à l'acquisition de la tour par le médecin Jean André Venel qui y crée le premier hôpital orthopédique au monde (cf.

encadré). Dans une chronique (de la Harpe 1840), il est rapporté qu'il achète une tour délabrée et en ruine et qu'il y fait des travaux achevés en 1787. Une poutre de la pièce nord-est du rez-de-chaussée, portant cette date inscrite au crayon fait écho à ce qui est consigné dans les textes. L'hôpital devenu exigu, il aurait racheté les maisons voisines et les auraient reliées à la tour par un corps de bâtiment (de la Harpe 1840, p. 17 et suiv.), le bâtiment en galerie qui rejoint le n°2 de la rue de l'Abbaye à la tour et peut-être le bâtiment qui apparaît en 4 sur le cadastre de 1813-1814 (fig. 13). Cependant, l'annexe nord n'y figure pas, ce qui indique qu'elle aurait été construite entre 1787 et 1813 et démolie dans cet intervalle alors que l'hôpital était encore en fonction ? ou, édiée avant son acquisition par Venel et déjà en ruine à cette époque, il ne l'aurait pas reconstruite ? A la mort de Venel en 1791, l'établissement est repris par son frère et son neveu.

Au 19^e siècle, l'annexe est rebâtie avec des dimensions plus modestes, agurée sur le cadastre de 1866-1870.

L'évolution du bourg du Moulinet

Les modifications de la tour au 15^e siècle s'inscrivent peut-être dans une évolution plus générale de transformations urbaines perçue à la fois pour le quartier du Moulinet mais aussi pour d'autres édifices d'Orbe telle que la tour au nord de la ville qui devient une église à cette époque.

Le bourg du Moulinet qui se développe en contrebas à l'est de la tour existe avant 1311 (Napi 2008, p. 2 citant Marcel Grandjean). Il est délimité au sud par deux éléments marquants que sont la porte Saint-Eloi, encore visible au 19^e siècle, et le pont de pierre qui enjambe l'Orbe, toujours en fonction actuellement (fig. 12). Si la date de la construction du pont est située par les textes entre 1421 et 1424, celle de la porte est totalement inconnue mais il n'est pas exclu qu'elle soit reconstruite ou construite en même temps que le pont. Les comptes de la ville dépouillés par Frédéric Barbey en 1912 citent « la postela de labaye de Mont Saint Marie » pour les années 1565-1466 (Napi 2008, p. 3) qui clôt, au nord, la partie supérieure du bourg du Moulinet.



Fig. 13
Cadastre de 1813-1814 (extrait fol. 31) (photo AAM, Moudon).

Jean André Venel

Né à Orbe en 1740, il devient le médecin-chirurgien de la ville en 1764 après un apprentissage de chirurgien à Genève complété par de brèves études de médecine à Montpellier. Ne se satisfaisant pas de la routine qu'offrait cette fonction et passionné par la science, il part pour Paris en 1766 pour suivre des cours sur l'accouchement. De retour en Suisse en 1768, il ouvre des cours publics destinés aux sages-femmes à Yverdon puis à Orbe. Pionnier dans ce domaine, il contribue grandement à mettre en place une vraie formation jusqu'alors rudimentaire. L'esprit toujours animé de questionnements, il poursuit ses recherches médicales sur certaines malformations et conçoit des traitements efficaces pour y remédier. Après de nouvelles études à l'université de Montpellier pour se perfectionner en anatomie, il revient à Orbe en 1780 et établit le premier hôpital orthopédique au monde dans la tour de l'Abbaye qu'il agrandit. L'institut devient très vite renommé et attire des malades de tout le pays et même de l'étranger. Savant pionnier mais également inventeur de génie, il conçoit des appareils destinés à redresser les membres difformes ainsi qu'une machine qui par l'action d'une roue amène l'eau de l'Orbe qui coule en contrebas, jusqu'aux baignoires de l'hôpital. Il s'éteint à Orbe en 1791. L'hôpital continue de fonctionner jusqu'en 1820, date à laquelle il est transféré à Aubonne puis plus tard à Lausanne.

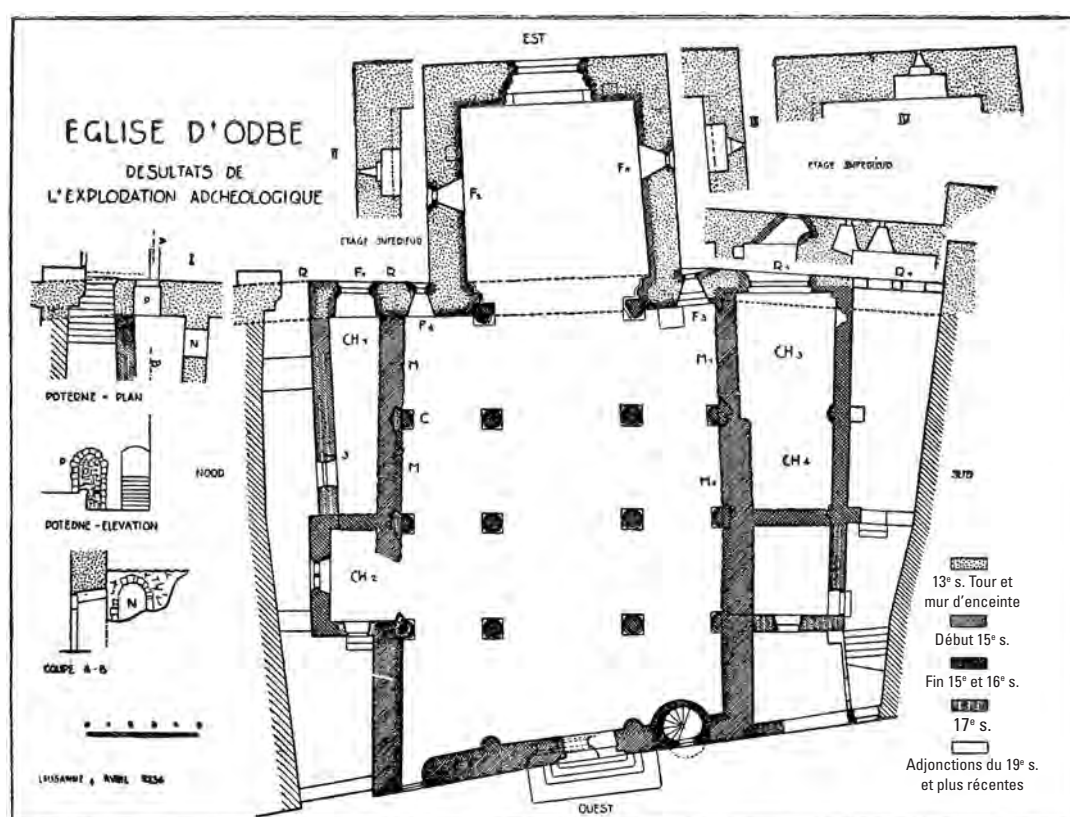


Fig. 14

Plan de 1934 avec le phasage de l'église d'Orbe (plan Gilliard et Godet, architectes, Lausanne, tiré de Gilliard 1934, p. 9).

En outre, l'existence d'un mur d'enceinte n'est pas mentionnée dans les sources. Son tracé est également problématique. S'agit-il de la section de rempart trouvé lors des fouilles 2013 ? Ou se trouve-t-il plus à l'est, comme le mentionnent les plans anciens, le long des murs est du bâti rue du Moulinet ? L'hypothèse du déplacement du mur, de la rue de l'Abbaye à l'est de la rue du Moulinet pourrait expliquer la transformation de la tour en habitation qui aurait été alors, moins exposée.

Transformations des défenses urbaines

Hormis les vestiges du quartier du Moulinet et du sud de la ville, les éléments de comparaisons sont minces. Seules les tours appartenant à l'enceinte castrale ont été étudiées à la fin des années 80 et dans les années 90 et partiellement publiées.

L'église actuelle, de par sa situation sur le rempart mérite une attention particulière. Dans le cadre de la restauration de l'édifice dans les années 30, l'architecte F. Gilliard a effectué des sondages archéologiques dont les résultats sont consignés dans une monographie. Se fondant sur les écrits de l'historien Frédéric de Gingins (Gilliard 1934, p. 10), il part du postulat qu'une église est construite en 1408 à l'emplacement de la chapelle Notre-Dame, détruite par un incendie

qui aurait ravagé la ville haute entre 1405 et 1407. Le chœur aurait été aménagé dans une ancienne tour de la ville, transformée en clocher (àg. 14). L'église actuelle d'Orbe comporte, en effet, un chœur de plan carré en saillie par rapport au rempart. Il mesure 8 m de côté à l'intérieur, pour des murs de 2 m d'épaisseur, ce qui est cohérent avec les besoins d'une fonction défensive. Les sondages archéologiques n'ont toutefois révélé aucune substruction antérieure au 13^e siècle. La liaison entre l'ancienne chapelle présumée du 12^e siècle, et la tour du rempart reste donc irrésolue. L'observation des élévations se limite aux ouvertures mais apporte quelques éléments. Le rempart est construit juste avant la rupture de pente, il disparaît dans les bâtis adjacents. Les archères à niche du rez-de-chaussée du chœur sont ouvertes sur chaque côté sauf à l'ouest. Leur plan ressemble fortement à l'archère décrite dans la cave de la tour de l'Abbaye. L'étage supérieur est percé de deux ouvertures plus petites au nord et au sud qui sont peut-être, comme Gilliard le suggère, d'anciennes meurtrières transformées à l'instar de celles qui s'ouvraient dans l'ancien mur de ville (F4 et F5 sur le plan). L'observation des élévations actuelles, recouvertes d'un crépi récent, montre toutefois des ouvertures telles des baies géminées trilobées, surmontées d'un oculus, en usage dès le 13^e siècle. Une autre ouverture de même

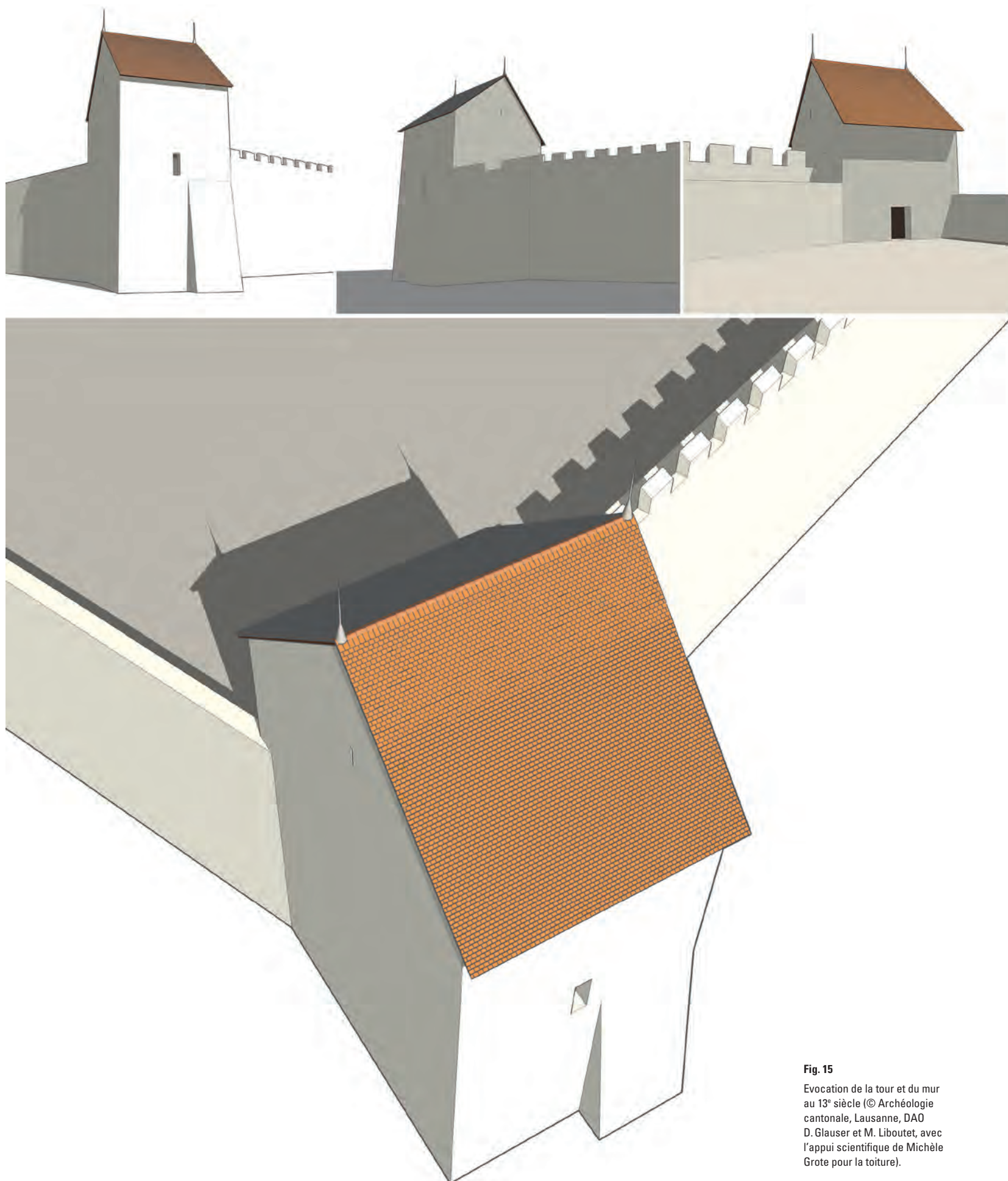


Fig. 15

Evocation de la tour et du mur
au 13^e siècle (© Archéologie
cantonale, Lausanne, DAO
D. Glauser et M. Liboutet, avec
l'appui scientifique de Michèle
Grote pour la toiture).

Fig. 16

Tour de l'église d'Orbe et ouvertures datant du 13^e siècle (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).



Fig. 17

Une des tours du château d'Orbe (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).



facture se trouve également dans l'élévation de la chapelle nord, soit sur le tracé du rempart, ce qui implique qu'il y a eu des étapes non connues à ce jour. La chapelle a peut-être été édiée au 13^e siècle, le rempart ne venant buter contre elle qu'ultérieurement. Ou la tour était-elle dévolue à la défense en partie basse, l'étage servant dès sa construction de lieu de culte ? L'analyse des élévations et des liaisons entre ces différents éléments permettrait de comprendre la chronologie et les fonctions de ces édiées.

Il est en tout cas certain que la tour de l'Abbaye ainsi que la tour de l'église sont transformées

au 15^e siècle et que leur fonction défensive n'est à ce moment-là plus évidente même si elle n'est pas totalement exclue. Les tours marquent toutefois encore fortement le paysage urbain, visuellement d'une part mais aussi symboliquement, témoignant de la puissance de la ville. Aux siècles suivants, le plan de la tour de l'Abbaye subsiste mais elle commence à disparaître du paysage urbain et avec elle les traces de la défense urbaine.

Perspectives de recherche

Au regard des tours et des remparts localisés sur le plan et des sources citées dans des publications anciennes, la compréhension de l'évolution des fortifications d'Orbe en est à ses prémices. Dans la publication concernant les murs de ville helvétiques (Christe 1995, p. 301-319), Orbe ne figure pas parmi les villes étudiées pour le Canton de Vaud, par manque de données.

Sur le plan de ville élaboré au début du 20^e siècle, des structures sont encore en élévation, dont trois tours qui ne sont pas positionnées sur un tracé d'enceinte (fig. 2). Par ailleurs, la juxtaposition de tours de plan différents telles que les tours de la ville et la tour de Mont Suflet, accolées, (fig. 2) évoquent une succession de constructions dans le temps ou des ouvrages plus complexes. Leur étude permettrait de lever des





hypothèses comme cela a été réalisé pour la tour quadrangulaire du château (àg. 17), attribuée au début 14^e siècle (de Raemy et al. 1995⁴). Enân, des sections de murs ou des formes suspectes englobées dans le tissu construit actuel indiquent que des tronçons d'enceinte sont encore présents mais

masqués (àg. 18). La reprise des archives disponibles et surtout l'observation et l'étude des ouvrages encore en élévation pourraient apporter des éléments nouveaux. Ils seront peut-être révélés à la faveur de travaux futurs, comme la tour de l'Abbaye a pu l'être.

Fig. 18

Vue est de la rue du Moulinet. Le bâti masque un tronçon du mur d'enceinte (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo M. Liboutet).

NOTES

- 1 Interventions 10543 et 11020.
- 2 Le f indique un élément ancien au sein d'un bâtiment dont la substance historique est peu marquée.
- 3 Rapports inédits déposés à l'Archéologie cantonale: François Christe, Orbe. *Espanade du château. Investigations archéologiques en limite Ouest*, octobre 1988 - mars 1989, Archéotech SA, décembre 1990; Philippe Jaton, Orbe. *Tour carrée. Analyse archéologique des élévations extérieures* 1994, AAM, mars 1995; Philippe Jaton,

Jachen Sarott, Orbe. *Tour ronde. Analyse archéologique de l'intérieur en 1995. Reprise des résultats de 1993-1994. Rapport de synthèse*, AAM, mars 1995; Marie-Paule Guex, Olivier Feihl, Orbe. *Espanade du château. Surveillance archéologique des fouilles pour l'installation de l'éclairage du château*. Octobre-décembre 2000, Archéotech SA, mai 2001; Marie-Paule Guex, Olivier Feihl, Orbe. *Espanade du château d'Orbe. Sondages archéologiques dans la zone sud-ouest*. Novembre 2004, Archéotech SA,

décembre 2004; Olivier Feihl, Christophe Chauvel, Anna Pedrucci, Orbe. *Espanade du château. Sondages archéologiques dans la zone orientale*. Août-octobre 2005 et mars 2006, Archéotech SA, mars 2007.

- 4 Daniel de Raemy et al., «La tour ronde du château d'Orbe: une typologie des «donjons circulaires» revisitée», in *Des pierres et des hommes: hommage à Marcel Grandjean*, Bibliothèque historique vaudoise, 109, Lausanne, 1995, p. 175-190.

BIBLIOGRAPHIE

Barbey 1920

Frédéric Barbey, Orbe. *Notice historique illustrée*, Orbe, 1920.

Christe 1996

François Christe, «Le Canton de Vaud» in *Stadt- und Landmauern, Band 2, Stadtmauern in der Schweiz. Kataloge, Darstellungen*, Zürich, 1996, p. 301-318.

Gilliard 1934

Fredéric Gilliard, *L'Eglise d'Orbe, étude historique et archéologique*, Orbe, extrait de la Revue Historique vaudoise, 1934.

Jaton, Stöckli 2012

Philippe Jaton, Werner Stöckli, *Grande Abbaye (rue de l'Abbaye 12). N° d'intervention 10543. Investigations et constats archéologiques 2011-2012*, rapport inédit, Atelier d'archéologie médiévale SA, Moudon, 2012.

Junod 1955

Louis Junod, Orbe, Neuchâtel, 1955.

de la Harpe 1840

Jean-Charles de la Harpe, Jean André Venel d'Orbe, extrait de la Revue suisse n° 9, Lausanne, 1840.

de Raemy et al. 2004

Daniel de Raemy et al., *Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230-1330). Un modèle: le château d'Yverdon*, CAR, 98 et 99, Lausanne, 2004.

Mottaz 1921

Eugène Mottaz, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*. Volume 3. Lausanne, 1921.

Napi 2008

Luigi Napi, Orbe. *Abbaye n°19 et Moulinet n° 12, Rapport historique succinct*, Vevey, 2008.